

4e édition du Festival "Coup de théâtre" à l'Institut français L'atelier Eyeno dans l'allégorie d'une Afrique en trouble des années 60

Chronique littéraire

Le jeune auteur se montre toujours baroque

ON tend souvent à l'oublier, mais faire paraître un livre reste un événement. Cela est valable pour l'écrivain confirmé comme pour l'amateur. Pour l'écrivain qui démarre, autant le dire, cela relève même de la féerie. Une magie opère, pour qui a le bonheur de voir son texte passer du manuscrit au tapuscrit, puis du tapuscrit à l'ouvrage édité et exposé dans une librairie. De notre modeste place de relayeur des nouvelles sur les sorties de livres, nous sommes bien placé pour le constater souvent. Pourtant, le jeune écrivain en question n'en est pas à son premier essai. Mais entre ce recueil de poèmes qui vient de paraître et sa première œuvre publiée il y a près d'une décennie, tout se présente comme s'il n'avait jamais rien donné à lire au public jusqu'ici. Il a le frémissement des petits enfants à la veille de recevoir leurs cadeaux à la fête de Noël. Il n'y a là rien de condamnable, toutefois.

A la discussion, tout s'explique. Entre le premier livre et le deuxième, il y a tout un monde. Le premier livre est généralement celui de l'excitation. Très souvent, sans expérience, le jeune auteur se montre baroque. Sur ce point, Borges dit que l'écrivain débutant souhaite en fait en imposer à son monde. Il se croit l'Adam littéraire, celui qui va révolutionner le roman, la poésie ou le théâtre, celui qui créera ce que l'on n'a jamais vu sous le soleil. Il abuse donc de l'hyperbole, de néologismes, de structures syntaxiques rares, pensant que c'est ainsi qu'il faut faire, quitte à basculer dans un hermétisme censé distinguer les géants de la pensée et de l'écriture. Puis, l'âge venant et à force de lire, de rencontrer ses pairs, de voir du monde et de recueillir des impressions de lecture, cet enthousiasme du nouveau converti se tasse, avant de disparaître pour céder le pas à un pragmatisme de bon aloi. Songeons qu'ils sont nombreux les écrivains qui ont honte de leurs premiers écrits, qu'ils renient ou dont ils ne veulent plus qu'on parle. Et pour cause. Aussi voit-on des rééditions d'ouvrages qui revisitent de fond en comble ces premiers écrits, les transformant littéralement jusqu'à les dénaturer. Les génies littéraires, il y en a eu de tout temps, il y en a et il y en aura encore c'est certain. Citons Rimbaud ou Radiguet, qui ont fait mouche avant d'avoir leurs vingt ans. Deux exemples parmi bien d'autres qui nous viennent à l'esprit. Mais ces phénomènes ne constituent pas la norme. Ils sont l'exception d'une situation où l'on s'essaye beaucoup et longtemps à l'écriture avant de parvenir à proposer aux lecteurs quelque chose d'appréciable, puis de trouver sa voie, de s'y enfoncer et de rayonner.

L'écrivain dont le deuxième livre sort en librairie s'en montre donc très fier à juste titre. Il se dit que cette fois il est "quelqu'un". Dans son esprit, son deuxième livre, puis les suivants, sont appelés à être d'une facture chaque fois au-dessus du ou des précédents. Cela tombe sous le sens. Toutefois, prière de ne jamais perdre de vue ce conseil salutaire de Nicolas Boileau : "Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage."

RN



Les comédiens de l'atelier théâtre Eyeno.



Un président enfermé dans son bureau est hanté par sa conscience et partagé entre sa responsabilité d'homme d'Etat et ses valeurs traditionnelles ancestrales.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Sur une mise en scène de Jean-Lin Ndong, le texte de Michel Ndaot, représenté au public mercredi soir à l'Institut français par cinq comédiens, a brossé une peinture froide du pouvoir et de la hantise qu'elle peut constituer pour celui ou ceux qui le détiennent.

LE clap d'ouverture du festival "Coup de théâtre" est donné depuis le mardi 17 avril dernier à l'Institut français (IF) de Libreville. Pour la quatrième année consécutive, cette manifestation culturelle présente un ensemble de créations et convie le public à un bouquet de représentations, avec pour objectif particulier de redonner à l'art théâtral du Gabon toutes ses lettres de noblesse.

La cérémonie d'ouverture, mardi soir, a vu la présence de nombreuses personnalités dont le ministre d'Etat chargé de la Culture, Alain



Michel Ndaot et les autres membres de sa troupe.

Claude Billie-By-Nze, et l'ambassadeur de France au Gabon, Dominique Renaux. En lever de rideau, l'adaptation du texte d'Anaëlle Menié et de Danielle Itoumba intitulé "Pour un retour aux sources" par la classe de théâtre de l'Ecole nationale des arts et métiers (Enam), suivi de "Un serpent dans ma cuisine", adapté de l'œuvre de Pulchérie Abeme Nkoghe, mise en scène par Michel Ndaot, et représenté par Aminata Pani Kobi.

La compagnie La caisse à clingues de France a fait la joie des tout-petits mer-

credi après-midi dans une pièce intitulée "Les 7 vies d'Alexandra David-Néel", associant jeu d'acteurs, marionnettes et musique. A son tour, l'atelier Eyeno a ravi les plus grands, ce même jour, en soirée, dans "1964", inspiré d'un texte de Michel Ndaot. Sur une mise en scène de Jean-Lin Ndong, la pièce théâtrale a brossé une peinture froide du pouvoir et de la hantise qu'elle peut constituer pour celui ou ceux qui la détiennent.

Dans leur jeu, les comédiens Lune D'or Koukan, Hervé Nzung, O. Nziengu, S. Pitty et B. Mayela Ruffy

ont bien incarné la situation d'une Afrique en trouble des années 60. Un président enfermé dans son bureau est hanté par sa conscience, partagé entre sa responsabilité d'homme d'Etat et ses valeurs traditionnelles ancestrales.

Hier soir, la compagnie Ndossi a présenté "De la chaire au trône". Le programme de ce vendredi prévoit "Le petit maître corrigé", une comédie française de Marivaux. La compagnie Les renaissants boucle le festival samedi soir avec "Chaka Zulu", sur une mise en scène de Dominique Douma.

SOS/Cri de détresse d'une mère

Carine Bialley Laobe Kessany en proie à une paralysie plexurale droite

F.S.L.
Libreville/Gabon

VICTIME d'un traumatisme cervico-brachial à sa naissance dans une formation sanitaire de la place, Carine Bialley Laobe Kessany, aujourd'hui âgée de 11 ans, en est restée marquée. Frappée d'une paralysie plexurale droite, sa mère, Linda Mbina Baïssy, multiplie des actions pour remédier à cette situation. Après de nombreuses démarches infructueuses auprès de diverses institutions et des particuliers, l'intéressée ne sait plus aujourd'hui à quel saint se vouer. Entre les nombreuses séances de rééducation, les visites chez les spécialistes à Libreville et Port-Gentil, l'achat des



Photo : D.R

médicaments très onéreux (certains à 300 000 FCFA l'unité) et des initiatives pour une évacuation sanitaire à l'étranger, la maman de la fillette avoue, à ce jour, être à bout de souffle. Aussi, sollicite-t-elle actuellement toute aide éventuelle en orientant sa demande, notamment, en direction du cabinet de la première dame du Gabon. Contact : Linda Mbina Baïssy (06 80 80 45).

La malformation visible sur le dos de la petite Carine Bialley Laobe Kessany.

